

Cet unique descendant, Hacinto l'avait rencontré là en pensée. Il l'arrêta et lui dit : « Comment te plais-tu ici, *hijito*, mon fils ? » Et son descendant lui avait répondu : « Bien, *padre*. Merci. Je reçois deux pesos cinquante. A Pachuca, dans les mines d'argent, je ne gagnais qu'un peso soixante-dix. J'ai huit enfants. Il est difficile de les élever. Le maïs coûte maintenant vingt-deux centavos le kilo et la moitié est pleine de vers. Mais je n'ai pas le droit de m'arrêter ici plus longtemps, *padrecito mio*, mon cher petit père, car, si le contremaître me surprend en train de causer avec toi, je me ferai attraper. Il n'est pas si facile de trouver du travail ailleurs. Et j'ai huit enfants. »

Il se pencha sur la main de Hacinto et la baisa. Puis il se précipita pour reprendre sa place dans la file des esclaves qui traînaient les tuyaux.

*
**

Hacinto n'aurait sans doute pas eu besoin de réfléchir. Il était le propriétaire légitime de la « Rosa Blanca ». Toutefois, il jugeait bon de délibérer un moment avec lui-même. Il l'avait appris par d'autres *rancheros* : quand une Compagnie pétrolière américaine a jeté une fois son dévolu sur un terrain, il est bien difficile de défendre sa terre. On ne peut pas payer ses avocats autant que la Compagnie paie les siens. On a parfois même à se défendre contre son propre gouvernement, ce qui est tout aussi difficile que de lutter contre une Compagnie pétrolière américaine. Le gouvernement retire des revenus considérables des taxes d'exportation du pétrole, aussi veille-t-il à ce que l'on en produise et en exporte beaucoup. Le gouvernement a besoin d'argent pour construire des écoles et des routes et pour payer de fortes indemnités aux députés pendant la session parlementaire. Il

faut que le gouvernement s'assure la bienveillance des députés. On est député comme on est distillateur, négociant en soieries ou éditeur de journaux. Le député ne peut se contenter d'un maigre traitement pour faire le bonheur du peuple. De même que le pasteur, dans son église, ne peut pas sauver les âmes ni annoncer la Bonne Nouvelle gratuitement. Seuls les insensés se contentent d'attendre la récompense céleste. Mais les députés, comme les prêtres, sont parmi les sages. Car le Seigneur n'a-t-il pas dit déjà : « Soyez prudents comme les serpents, prenez l'argent où vous le trouverez et ne dédaignez pas la pite¹ de la veuve, car vous êtes les directeurs et les autres vous doivent obéissance » ?

*
**

Hacinto sortit de la rêverie qui l'avait entraîné si loin.

— Ohé ! compadre, cria-t-il à Margarito qui était en train de soigner les mulets avec du savon noir, de l'eau chaude et des chansons, viens donc un peu par ici !

— Que se passe-t-il, compadre ? demanda Margarito en traversant lentement la cour.

Quand Margarito fut devant lui, Hacinto lui dit :

— Il y a là, dans la salle, un caballero qui cherche des ouvriers pour les champs pétrolifères. Veux-tu y aller ?

— Moi ? fit Margarito avec étonnement. Que veux-tu dire ? Qui ferait donc le majordome ici ?

— Oh ! nous nous arrangerons bien, répliqua le patron.

Margarito réfléchit un moment, puis il demanda :

1. Petite monnaie de cuivre valant un quart de denier.